

Décès de Christian Bouday: « Des flammes de cinq mètres de haut »

Lorsque Christian Bouday s'est réfugié sur son balcon pour échapper à l'incendie qui avait pris dans son logement, un père et son fils ont tenté de lui venir en aide. Jusqu'au dernier moment, ils ont tout mis en œuvre, au péril de leur vie.

« On a tout essayé. On ne pouvait pas faire plus... » La nuit a été courte pour Vincent et Ghislain Grillon. Ce lundi 16 février en début d'après-midi à La Rivière-Drugeon, ils se sont presque sacrifiés pour tenter de sauver la vie de Christian Bouday.

L'ancien maire de la commune, bien connu de tous les habitants, était prisonnier des flammes, sur son balcon, lorsqu'ils se sont aperçus de la catastrophe. « J'ai entendu le chien aboyer, donc je suis sorti voir ce qu'il se passait », se souvient Ghislain, 29 ans. « C'était un brasier, ajoute son père, Vincent, 55 ans. Pourtant, dix minutes plus tôt, il n'y avait rien de particulier. »

« Au début, il appelait au secours »

Le feu s'est propagé dans l'habitation à une vitesse effrayante. Les deux hommes ont commencé par installer une

échelle pour aider la victime à descendre. Mais en raison de ses problèmes de santé - il marchait avec un déambulateur - l'homme de 78 ans ne pouvait enjambrer le balcon. « Au début, il appelait au secours, il était conscient. Après, il ne disait plus rien, il s'est figé comme une statue. Je lui parlais, mais il ne répondait pas... » poursuit Vincent Grillon. « Je pense qu'il était étourdi par les gaz. »

Les deux gérants de l'entreprise GV Artisans de l'étang ont alors sorti leur Manitou afin de coller la nacelle télescopique au balcon pendant que la fille de Vincent lui apportait des couvertures mouillées. Ghislain, lui, tentait de pénétrer dans le logement avec un extincteur, « mais c'était trop embrasé. Il y avait des flammes de cinq ou six mètres de haut ».

« C'était soit lui, soit nous »

Depuis la nacelle, ils ont donc essayé de le soulever, en vain. « Il était en flammes, il n'avait déjà plus de vêtements, le feu avait tout brûlé. On a mis les couvertures mouillées sur lui, mais elles s'enflammaient très vite. Un monsieur est venu sur la nacelle pour nous aider, puis il est reparti, je ne l'ai plus revu. On entendait des explosions à



Le logement de Christian Bouday a fini totalement ravagé par l'incendie qui l'a tué, ce lundi.
Photo Victor Massias

l'intérieur, des tuiles nous tombaient dessus, les flammes nous léchaient depuis le haut du bâtiment. »

C'est ainsi que Vincent et Ghislain Grillon ont vu mourir Christian Bouday de la manière la plus cruelle qui soit. Ils ont constaté qu'ils ne pouvaient plus sauver le pauvre homme. « C'était soit lui, soit nous. » Alors ils ont décidé d'al-

ler avertir la locataire du logement mitoyen et son amie, qui ne s'étaient encore aperçues de rien. Légèrement asphyxiés, ils ont été pris en charge par les secours. Vincent s'est même fait barrer ses brûlures à la main et au visage par un automobiliste qui passait par là. Ensuite, ils ont passé le reste de l'après-midi avec la cellule psychologique. « C'est triste, on le

connaissait bien. »

Le feu a finalement été maîtrisé vers 23 h par les sapeurs-pompiers. Ce mardi, ils sont restés en surveillance jusqu'à 16 h devant les poutres noires qui s'étaient effondrées du bâtiment ravagé, théâtre d'un drame qui demeurera tragiquement gravé dans l'histoire de la commune.

● Victor Massias